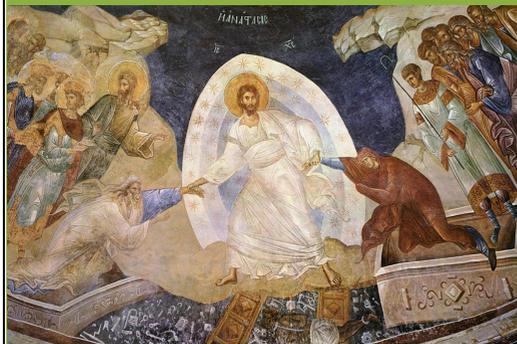


VICARIAT DE BRUXELLES

MONICA FASAN

# Gestes de Résurrection

Un itinéraire de prière et contemplation  
à la découverte de Jésus à travers la peinture

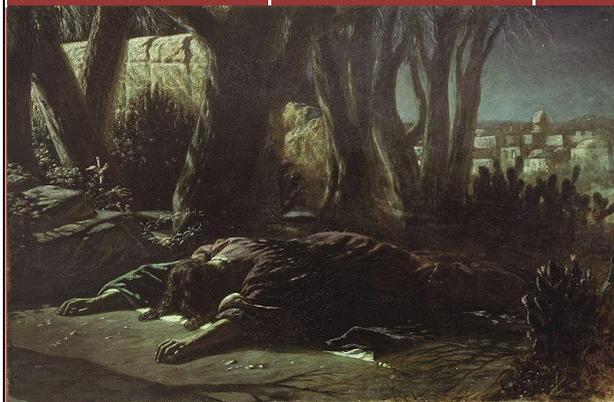


GRANDIR

DANS

LA FOI

2012



Rue de la Linière 14, 1060, Bruxelles



Jedi Saint

## LE GESTE DU SERVICE



Giotto, *L'ablution des pieds*, 1303 - 1305, Padoue, Chapelle Scrovegni

Cette fresque du *Lavement des pieds* a été peinte par l'artiste italien Giotto entre 1303 et 1305. Elle fait partie d'un cycle de fresques qui raconte, avec humanité et foi, la vie de Joachim et Anne, de Marie et de Jésus. On la retrouve sur les murs de la Chapelle Scrovegni (l'Eglise de l'Arène, parce qu'édifiée sur les ruines d'une arène romaine) à Padoue, en Italie. Giotto (1267 - 1337) révèle, en toute simplicité et franchise, le caractère de l'homme.



*Cette peinture, vous touche-t-elle ?  
En quoi ?*

Entrons dans la scène par le texte évangélique.

*Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à  
Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer,  
Jésus [...] se lève de table, quitte son vêtement  
et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ;  
puis il verse de l'eau dans un bassin,  
il se met à laver les pieds des disciples  
et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.  
Il arrive ainsi devant Simon-Pierre.  
Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur,  
tu veux me laver les pieds ! »  
Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas  
maintenant ; plus tard tu comprendras. »  
Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ;  
non, jamais ! »  
Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point  
de part avec moi. »  
Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les  
pieds, mais aussi les mains et la tête ! »  
(Jean 13, 2 - 9)*

Pendant le repas, Jésus demande aux disciples de le suivre dans une autre pièce et d'enlever leurs sandales : il souhaite leur laver les pieds. Pouvez-vous imaginer l'étonnement de ses amis ! Mais Jésus est sérieux. Il se lève de table, enlève son vêtement et se met un linge autour de la ceinture. Il prend de l'eau et la verse dans un bassin et il commence à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.



*Arrêtez-vous sur les visages des apôtres, sur chacun de leurs regards. Qu'expriment-ils pour vous?  
Surprise, joie, peur, embarras, étonnement, gêne...*

*Contemplez bien chaque regard.* Giotto est le grand maître des expressions : il sait toucher l'âme de celui qui observe.

Arrêtez-vous en particulier sur le regard de

- André, l'apôtre qui est en train d'enlever ses sandales.
- Judas, deux places après André, avec le vêtement jaune foncé (couleur qui symbolise la trahison).
- Jean, debout avec la cruche d'eau, et Thomas, à côté de lui

Tous ont une auréole colorée (maintenant noircie par l'oxydation de la couleur) sauf celle de Judas qui est noir.

Maintenant, admirez les regards de *Pierre* (avec le manteau d'or) et de *Jésus* (à genoux).



6

Giotto, *Lavement des pieds*, 1303 - 1305, Padoue, Chapelle Scrovegni, détail

C'est cet échange qui fait "vibrer" la scène.

Après avoir refusé le geste de Jésus (un geste qu'un maître ne peut pas faire, selon sa logique), Pierre finit par le réclamer. Jésus lui dit que, pour rester avec Lui, il faut accepter de se laisser laver les pieds, il faut accepter d'être servi par Lui, il faut accepter de Lui montrer ses salissures, ce dont il a honte.

*« Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. »*



*Qu'est-ce que le Seigneur veut (me) dire?  
Je peux me laisser interpeller par le regard que Giotto prête au Seigneur.*

Pour mieux comprendre la force du geste de Jésus, on peut *observer l'attitude de Juda Thaddée, trois places après Pierre*. Il met son index entre le premier et le deuxième doigt de pied pour nettoyer la saleté qui s'y niche ! Comme s'il se disait : « J'ai honte, je ne peux pas présenter des pieds comme ça. Maintenant que Jésus est occupé et qu'il ne me voit pas...j'essaye d'améliorer la situation. » C'est un geste très réaliste, une attitude naturelle et humaine que Giotto a représenté.



*Est-ce que cette attitude me parle ? Ai-je déjà connu un tel embarras dans ma vie? Comment ai-je réagi ? Et comment Jésus (com)prend cette situation ? Qu'est-ce qu'Il me dit ?*

*Vous devez considérer qu'à l'époque de Jésus l'ambiance où les gens vivaient était plutôt poussiéreuse et ils marchaient pieds nus ou avec des sandales. Il*

était donc normal que les pieds étaient très sales (et que les apôtres avaient honte de les montrer). Aussi, l'eau était un bien précieux parce que rare et difficile à se procurer. Donner à boire à quelqu'un était déjà un acte d'humanité et de miséricorde. Donner de l'eau pour se laver les pieds était donc un acte de grande hospitalité. Les voyageurs espéraient cette hospitalité tout au long de leur route. Les maîtres de maison, comme signe d'accueil, accordaient un peu d'eau aux hôtes pour qu'ils se puissent, généralement par eux-mêmes, se nettoyer les pieds, avant de manger.



*Qu'est-ce que je pense maintenant du geste de Jésus ?  
Est-ce que je suis prêt à accueillir cette hospitalité ?*

C'est donc *son désir* de rester avec le Seigneur qui permet à *Pierre* de dépasser la honte. Il demande même à Jésus de lui laver aussi les mains et la tête ! C'est pour ça que, dans la fresque, Pierre met sa main droite sur la tête.



*Quel est mon désir de Dieu ?  
Suis-je en mesure, en ce moment, de Lui communiquer  
le fond de mon cœur ?*

Pierre, en portant un manteau d'or au-dessus d'un vêtement bleu, représente l'Église : une Église sainte (l'or est le symbole de la divinité) animée par son ardent désir du Christ et malgré ses erreurs. La couleur bleue représente ce "désir". Une couleur chère à Giotto. Il l'utilise même pour peindre tout le plafond de la chapelle qu'il remplit d'étoiles. « *De-siderium* » signifie d'ailleurs,

« *tendu vers les étoiles* ». Nous sommes structurellement faits pour regarder vers le ciel : ce désir est notre esprit-moteur. C'est devant cela que Jésus se met à genoux.



*Pourquoi pas ne se laisser toucher par un Dieu qui tombe à nos genoux ? Un Dieu qui nous reconnaît, avant nous-mêmes sans doute, dans notre humanité et dans toute notre vérité ? Comment résister à un tel amour ? Nous projetons-nous dans la posture et dans le regard de Pierre ?*

Jésus explique son geste à ses amis, encore étonnés:

*Après leur avoir lavé les pieds,  
il reprit son vêtement et se remit à table.*

*Il leur dit alors :*

*« Comprenez-vous ce que je viens de faire ?  
Vous m'appellez 'Maître' et 'Seigneur', et vous  
avez raison, car vraiment je le suis.*

*Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous  
ai lavé les pieds,  
vous aussi vous devez vous laver les pieds les  
uns aux autres.*

*C'est un exemple que je vous ai donné  
afin que vous fassiez, vous aussi,  
comme j'ai fait pour vous. »*

*(Jean 13, 12 - 16)*



*Reconnaissez-vous ces paroles de Jésus dans la  
représentation de Giotto ?*

*Cette scène rejoint-elle mon quotidien ?*

*« Je goûte à ta Parole, Seigneur,  
en contemplant la peinture de Giotto.  
Qu'elle m'habite tout au long de ce Triduum pascal  
Et que je m'en souviennne, comme lendemain, de ta Résurrection. »*

---

*Comme Lui savoir dresser la table,  
Comme Lui, nouer le tablier.  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui !  
(Comme Lui, Texte et musique de Robert Lebel)*

---



## Conseil d'ambiance musicale

- *Pie Jesu*, de A. L. Webber, chantée par Sarah Brightman et Paul Miles-Kingston :  
<http://www.youtube.com/watch?v=Krs7PqhcZX8&feature=fvst>
- *Panis Angelicus*, de C. Franck et chantée par les Celtic Woman :  
<http://www.youtube.com/watch?v=nzTjY79nGRE>  
<http://www.youtube.com/watch?v=q7SiaeK93U&NR=1>
- Concerto Grosso, op. 6 n. 1 de G. F. Haendel :  
<http://www.youtube.com/watch?v=d8ac4PdbHcE>

## Un lien pour approfondir:

En chinois, " *Tao*", c'est la voie et c'est la vérité: pour le sage Lao-Tseu, c'est à la fois la vérité des choses et le chemin qui y conduit. L'un des premiers noms du christianisme fut " la voie " (Actes 9,2). " Moi je suis le chemin, la vérité et la vie, dit Jésus; nul ne va au Père que par moi" (Jean 14,6)...Jésus nous invite en ouvrant le chemin, en étant le chemin, vers Dieu, le Père. Pâques, la vie donnée de Jésus, la vie redonnée par le Père, est pour nous libération. Jésus est chemin de liberté. Libre de tout, il nous libère d'abord de ce qui nous enferme en nous-mêmes et, paradoxalement, nous empêche d'être nous-mêmes. Sans cesse, il part, il sort, toujours sur les routes. Il vient de Dieu, il va vers Dieu, sans aucune entrave. Il est Dieu qui vient vers nous, il est l'homme qui va vers Dieu.

Ce dynamisme "vers" est son identité. Parce qu'il est don. Parce qu'il est bon. Plus encore que la vérité, ou le bien, c'est la bonté qui transparaît dans ses paroles et ses gestes. Une bonté qui n'a rien à prouver, mais qui est là, gratuitement, sans calcul, comme le fond même de l'être. Pour Jésus, pour son Dieu, être c'est aimer. Dieu n'aime pas: il est amour. Pas l'amour qui se regarde aimer. Mais l'amour qui fait ex-ister, c'est-à-dire sortir de soi pour que l'autre existe. Là est le chemin de notre humanisation. Là est le chemin de notre divinisation.

Alors, au matin de Pâques, mais c'est Pâques tous les matins, il nous reste à nous tourner vers le Ressuscité pour lui dire: " Pour moi, pour nous, pour l'humanité, tu es le chemin!"

Jean-Noël Bezançon, *Un chemin pour aller ensemble au cœur de la foi*, Desclée de Brouwer, 2006, pp. 228, 229.

Vendredi Saint

## LE GESTE DE LA CONFIANCE



Vasilij Perov, *La prière sur le Mont des Oliviers*, 1878, Mosca, Galerie Tret'jakov

*Jésus alla avec eux dans un lieu appelé Gethsémani,  
et il dit aux disciples :  
Asseyez-vous ici, pendant que je m'éloignerai pour prier.  
Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée,  
et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses.  
Il leur dit alors :  
Mon âme est triste jusqu'à la mort ;  
restez ici et veillez avec moi.  
Puis, ayant fait quelques pas en avant,  
Il se jeta sur sa face,  
et pria ainsi :  
Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !  
Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux.  
(Mathieu 26, 36 - 39)*

Cette fresque de la **Prière sur le Mont des Oliviers** a été peinte par l'artiste russe Perov en 1878. Il vécut, pendant les années du tzar autocrate Nicolas I, entre 1833 et 1882. Il est considéré comme un peintre réaliste. Tout au long de sa vie, inspirée de ses nombreux voyages en Allemagne et en France, il produira des œuvres à sujet social comme des scènes de vie dans la rue. En diffusant l'art dans les campagnes, Perov souhaitait éduquer le peuple à l'esthétique et l'élever socialement. Son art est une profonde réflexion sur la vie.

 *Cette peinture me touche-t-elle ?  
En quoi ?*

*Entrons dans la scène.*

Jésus a peur. Il demande à quelques disciples de le suivre dans "son" lieu de prière : Gethsémani. Il a besoin de personnes à Ses côtés. Il a besoin de courage pour affronter et se confronter à sa situation. Il en parle à ses amis : Pierre, Jacques et Jean, les mêmes qui ont participé à Sa transfiguration, Sa vérité. Il leur dit sa tristesse et Il leur demande de prier avec Lui, tout en s'éloignant un peu. Il sait, Il sent que la paix est au rendez-vous dans la prière, dans son intimité avec le Père « Abba ». Quelques amis, à ses côtés.

 *N'ai-je déjà pas vécu cette expérience d'être soutenu(e) par une présence, discrète ou silencieuse ? Est-ce que ça m'a aidé dans mon combat ? Comment me suis-je senti ?*

Le mont des Oliviers est une colline d'environ 800 mètres d'altitude située juste à côté de Jérusalem. Entre les deux, Le Cédron, creuse une vallée. Dans l'Antiquité, la région était riche en oliveraies. *Le Gethsémani* était un jardin d'oliviers aux pieds de la montagne où il y avait aussi un pressoir. Jésus aimait se retirer dans ce lieu, avec ses disciples. C'était un lieu de rendez-vous et, en même temps, un espace de prière. Comme tous les autres disciples, Judas connaissait bien ce lieu.

 *Comment l'artiste choisit-il de présenter cet endroit d'intimité et de prière ? Est-il réel ? Qu'est-ce qu'il me « communique » comme impression ?*

*Observez bien la lumière, sa provenance, ce qu'elle « touche ».*

Cette lumière fait "parler" le tableau en donnant du sens à toute la composition. C'est une clé de lecture de l'œuvre. *Lumière douce et lunaire qui baigne et anime...*

- le visage plongé à terre du Christ ;
- ses bras allongés devant Lui, ses mains lâches qui s'appuient doucement sur la terre ;
- le mur blanc qui reflète cette douce lumière et qui souligne ce moment que le Christ est en train de vivre. Ce mur qui sépare, en même temps, deux réalités : celle de Jésus et celle de la ville au loin.

 *Est-ce que je peux m'imaginer dans la scène ? Où serais-je ? À l'intérieur, à l'extérieur, à côté de Jésus, plus loin, derrière un arbre... ? Est-ce que j'en ressens de nouvelles émotions ?*

Perov montre ici l'homme Jésus, seul dans la douleur, à terre. Physiquement détendu ou abandonné, sans défense. Celui qui observe la scène est impliqué dans le tableau.

 *Jésus est-il conscient de ma présence ? (Me) dit-Il quelque chose ou fait-Il quelque chose ? J'écoute, je l'écoute...Entends-je sa prière (vers le Père ou vers moi) ? Je lui parle... Je le regarde....*

*Observez maintenant l'ombre de l'arbre sur la droite de Jésus.*

On ne voit pas cet olivier mais sa présence, suggérée par l'ombre, nous fait percevoir encore plus la discrète lumière de la lune en donnant la sensation d'une Présence qui enveloppe le Christ angoissé et priant. Très poétique est aussi cet *inconscient* dialogue entre les doigts de Jésus et l'ombre des ramures de l'arbre projeté sur la terre ; lequel assume la même position que Jésus : le tronc détendu et le rameau qui renvoie aux bras allongés de Jésus. Une discrète suggestion de communion dans la douleur entre le Père et le Fils que Perov figure d'une façon très naturelle. Perov n'emploie pas de subterfuges surnaturels pour manifester la présence de Dieu aux côtés du Christ.

Même Jésus semble ne pas se rendre compte de cette présence. Il reste allongé sur la terre sans lever le visage, sans doute, marqué par l'angoisse. Mais Dieu est là, avec Lui, discrètement. Dieu est dans toute la Vie qui l'(et nous) entoure.



*Est-ce que je peux sentir la présence de Dieu dans ce tableau ? Et dans le réalisme dépeint ? N'est-ce pas une manière de redécouvrir la particularité de ma relation avec Dieu ?*

En arrière-plan, la ville de Jérusalem dort. Quelques fenêtres sont illuminées. Le mur, sépare Jésus de cette réalité. Deux réalités sont mises ainsi en tension : la *conscience* et l'*inconscience* de ce qui est en train de se passer et de ce qui va se passer ! Et cette douce et pénétrante présence de cette lumière qui baigne et anime la scène. Ne contient-elle pas tout le sens de ce qui est en train de se passer ? Le sens est lumière, même dans les angoisses. Et ainsi l'auréole de Jésus : *lumineuse couronne d'épines*.



*Puis-je à nouveau contempler le tableau et me laisser traverser par cette lumière ?*

Jésus sent plusieurs fois le besoin d'un réconfort humain. Il revient près de ses amis:

*Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à*

*Pierre :*

*Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi !*

*Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ;*

*l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.*

*Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi :*

*Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite !*

*Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis.*

*Il les quitta, et, s'éloignant,*

*il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles.*

*Puis il alla vers ses disciples, et leur dit :*

*Vous dormez maintenant, et vous vous reposez !*

*Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.*

*Levez-vous, allons ;*

*voici, celui qui me livre s'approche.*

*(Mathieu 26, 40 - 46)*



*Les disciples ne rejoignent pas Jésus. Ils ne répondent pas à Ses attentes. Ils ne figurent pas dans le tableau de Perov! Rejoindre Jésus dans sa souffrance, qu'est-ce que cela signifie?*

*Cette scène rejoint-elle mon quotidien?*

*Mon Père,  
je m'abandonne à toi,  
fais de moi ce qu'il te plaira.  
Quoi que tu fasses de moi,  
je te remercie.*

*Je suis prêt à tout, j'accepte tout.  
Pourvu que ta volonté se fasse en moi,  
et en toutes tes créatures,  
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.*

*Je remets mon âme entre tes mains.  
Je te la donne, mon Dieu,  
avec tout l'amour de mon cœur,  
parce que je t'aime,  
et que ce m'est un besoin d'amour  
de me donner,  
de me remettre entre tes mains  
sans mesure,  
avec une infinie confiance*

*(Au Père, Prière de Charles de Foucault)*

« Je goûte à Ta parole et à Ta lumière, Seigneur,  
en contemplant la peinture de Perov.  
Qu'elle m'habite tout au long de mes jours, dans les difficultés  
et dans mes relations avec les autres, avec Toi.  
Et que je m'en souviene, comme lendemain, de ta Résurrection. »



## Conseil d'ambiance musicale :

- *Nella Fantasia*, d'E. Morricone et C. Ferrau, chantée par Chloë Agnew  
<http://www.youtube.com/watch?v=1qmeoBnrM0k&feature=related>  
<http://www.youtube.com/watch?v=B2QTIPChkfs&feature=related>  
« *Je rêve d'âmes, toujours libres, comme les nuages qui volent,  
pleins d'humanité au fond à l'âme. »*
- *The prayer*, de D. Foster, chantée par A. Bocelli, C. Dion  
<http://www.youtube.com/watch?v=zvKXaOVASs&feature=related>  
« *I pray we'll find your light and hold it in our hearts.  
When stars go out each night, let this be our prayer.  
How much faith there's in my prayer?  
When shadows fill our day, let this be our prayer. »*
- *Les sept dernières paroles de Christ à la croix*, introduction, de J. Haydn  
<http://www.youtube.com/watch?v=3CsM4UxPxlI&feature=related>  
<http://www.youtube.com/watch?v=cxv15kJghV&feature=related>

## Un lien pour approfondir :

A Eberhard Bethge  
21 Juillet

« Cher Eberhard,

...Pendant ces dernières années, j'ai appris à connaître et à comprendre de plus en plus la profondeur de l'horizon terrestre du christianisme ; le chrétien n'est pas un *homo religiosus*, mais tout simplement un être humain, comme Jésus – à la différence de Jean-Baptiste par exemple – était un être humain. Je ne parle pas de l'horizon terrestre plat et banal des gens éclairés, affairés, indolents ou lascifs, mais du profond horizon terrestre, qui est plein de discipline et où se trouve toujours présente la connaissance de la mort et de la résurrection. Je crois que Luther a vécu dans cet horizon terrestre. Je me rappelle une discussion que j'ai eue avec un jeune pasteur français. Nous nous étions tout simplement posé cette question : « que voulons-nous faire vraiment de notre vie ? Il me dit : « J'aimerais être un saint » (- et je tiens pour possible qu'il le soit devenu-) : cela m'impressionna beaucoup alors. Pourtant je pris le contre-pied en lui disant à peu près : « Moi, j'aimerais apprendre à croire. » Pendant longtemps je n'ai pas compris la profondeur de cette opposition. J'ai cru pouvoir apprendre à croire tout en essayant de mener une vie sainte en quelque sorte...

J'ai compris plus tard et je continue de faire cette expérience que c'est en vivant pleinement dans l'horizon terrestre de la vie qu'on parvient à croire. Quand on a renoncé complètement à faire quelque chose de soi-même – que ce soit un saint ou un pécheur converti, ou un homme d'Eglise (ce qu'on appelle une figure sacerdotale !),

un juste ou un injuste, un malade ou un bien-portant - , et c'est ce que j'appelle l'horizon terrestre : vivre dans la multitude des tâches, des questions, des succès et des insuccès, des expériences et des perplexités – alors on se met pleinement entre les mains de Dieu, on prend au sérieux non ses propres souffrances, mais celles de Dieu dans le monde, on veille avec le Christ à Gethsémani, et je pense que c'est cela la foi, c'est cela la *métanoïa* ; c'est ainsi qu'on devient un homme, un chrétien. (Jr 45) Comment les succès peuvent-ils nous rendre insolents ou les échecs nous troubler si, dans la vie terrestre, nous souffrons de la souffrance de Dieu ? Tu comprends ce que j'entends, même si je le dis si brièvement. Je suis reconnaissant qu'il m'ait été donné de discerner cela, et je sais que je n'ai pu le faire que grâce au chemin que j'ai emprunté un jour. C'est pourquoi je pense au passé et au présent dans la reconnaissance et la paix.... »

Ton Dietrich

Dietrich Bonhoeffer, *Résistance et soumission, lettres et notes de captivité*, Labor et Fides, 2006, p. 437

Samedi Saint

## DANS LE GESTE DU SILENCE



*Anastasis*, cuvette de l'abside de la chapelle latérale, début XIV siècle, Istanbul, église du Saint Sauveur in Chora

Cette fresque fait partie de la décoration de l'ancienne église d'Istanbul, in Chora, bâtie entre le Ve et le Xlle siècle. Cette peinture, comme la plupart des décorations actuellement visibles en cette église, est datée du début du XlVe siècle. Elle représente la descente du Christ dans le royaume des morts. Dans la tradition orientale, en effet, la descente aux enfers (samedi saint) est le sommet du Salut ; elle contient déjà la Résurrection (*Anastasis*, en grec, comme il est écrit au sommet de la fresque).



*Cette peinture me touche-elle?  
En quoi ?*

On comprend mieux la signification et le sens de la fresque si on s'intéresse à sa *position dans la structure de l'église*. Elle est située dans la chapelle latérale de l'église qui était surtout utilisée pour les liturgies funéraires. Celle-ci contenait beaucoup de sarcophages. Le Christ, ainsi figuré, - venant de l'abside, de l'Orient et donc de la lumière - vient pour relever ceux qui sont dans *un lieu de mort*.



*Est-ce que dans ma vie, j'ai déjà vécu l'expérience d'un lieu de mort? Comment ai-je pu m'en sortir?*

Laissons, à présent, le credo et un passage des actes des apôtres nous donner une plus profonde compréhension de cette « traversée » du Christ dans l'au-delà... Ainsi que dans nos vies.

*Je crois en Dieu, [...]
Et en Jésus-Christ,
Son fils unique,
Notre Seigneur,
Qui a été conçu du Saint-Esprit,
Est né de la Vierge Marie,
A souffert sous Ponce Pilate
E été crucifié, est mort,
A été enseveli.
Il est descendu aux enfers,
Le Troisième jour est ressuscité des morts [...]
(Je crois en Dieu : Symbole des apôtres)*

*[...] c'est la résurrection du Christ qu'il a
prévue et annoncé,
en disant qu'il ne serait pas abandonné dans
le séjour des morts
et que sa chair ne verrait pas la corruption.
(Actes 2,31)*

La récitation du Credo nous rapproche de Dieu à travers la reconnaissance de Son action dans l'histoire des hommes. Crucifié, mort et enseveli comme un être humain, Jésus, nous disent les textes, est « descendu aux enfers » pour ressusciter le troisième jour et monter au ciel. Le samedi saint, Jésus est donc descendu aux enfers, au cœur de notre douleur. Lui qui est sans péché, Il prend sur Lui tous les péchés (et nos péchés et douleurs de maintenant). C'est le jour du « silence de Dieu ». Les anciens chrétiens étaient très sensibles à ce moment de la passion du Christ. Il était souvent représenté.

 *Comment l'artiste représente-t-il cette descente de Jésus? Y a-t-il quelque chose qui attire mon attention? Un geste? Une position? Des regards? Des couleurs?*

Arrêtez-vous sur la *position du Christ*.

C'est une position dynamique: une jambe devant, pliée comme pour se relever, et l'autre derrière, détendue, en axe avec le buste. Les pieds montrent très bien l'énergie de ce mouvement. De même les bras, les coudes pliés qui, dans cet élan, amènent vers Lui deux personnages. Ce sont Adam et Ève (respectivement à la droite et à la gauche du Ressuscité.) Traversant toutes les couches de l'histoire, Jésus fait sortir les premiers pécheurs de leurs tombeaux. Ces tombeaux rappellent les vrais sarcophages de la chapelle où se trouve la fresque. Une allusion à nos « lieux de mort » ?

 *Est-ce que je peux m'imaginer dans la scène? Où serais-je? À la place d'Adam ou d'Ève? Parmi ceux qui l'indiquent ou ceux qui le regardent? Qui, et comment je regarde? Comment je me sens quand Jésus me prend par le bras et me relève de mon « lieu de mort »?*

Observez maintenant le *geste du Christ*. Il ne prend pas Adam et Eve par les mains mais par les poignets. Comme font les acrobates. C'est le signe que le Christ prend clairement, et avec assurance, l'initiative de sauver Adam et Eve et donc toute l'humanité. À l'homme, la liberté de se laisser prendre!

Ce geste était bien connu à la cour de Byzance. Il était utilisé dans la cérémonie de réhabilitation des nobles tombés en disgrâce. Dans le rituel, l'empereur faisait relever le noble à genoux en le prenant par les poignets.



*N'ai-je pas déjà fait l'expérience d'avoir été relevé, de cette façon, par Jésus? Ai-je déjà éprouvé qu'Il relevait ainsi quelqu'un? Comment je me sens en contemplant un tel geste ?*

*Anastasis*, que l'on traduit « Résurrection », signifie plus précisément « relèvement ». Adam et Ève sont *relevés*, *re-surgis* par Jésus qui les saisit ensemble. Il les fait sortir de l'isolement de leurs tombeaux et les remet en relation. Resurgir signifie donc *faire renaître la relation* fondamentale (Adam et Ève), image de la Relation : Dieu lui-même. Ne sont-ce pas les relations qui nous font sortir de nos peurs et de nous-mêmes ? Ne sont-ce pas les relations qui nous ouvrent et nous transforment ? *C'est l'intimité d'une relation d'amitié et d'amour avec Dieu et avec les autres* qui nous fait prendre plaisir et nous réjouir, qui nous offre de vivre des *Anastasis* dans nos vies.



*Est-ce que je me suis déjà demandé ce qui rend ma vie belle? Ai-je déjà expérimenté une intimité particulière avec Dieu? Je peux le faire maintenant, je peux librement Lui parler, m'ouvrir à Lui... à l'intimité que Lui aussi désire avoir avec moi.*

Cette intimité est mise à l'épreuve par *l'anti-relation*, le *diviseur*. Dans le tableau, il est situé en dessous de la figure du Christ. On le voit lié, dépourvu

de pouvoir, victime de lui-même. N'incarne-t-il pas la mort, la division par excellence, maintenant visitée et vaincue par Dieu ? Autour du *diviseur*, on trouve ses outils, symboles de toutes ses « stratégies de mort », ceux-là même qui nous lient, nous emprisonnent, nous torturent, nous isolent et nous coupent de Dieu et du reste du monde. Le *diviseur* nous empêche de vivre des relations intimes, vraies, *ressuscitées*. Avec le Christ, nous devons le combattre au quotidien. Mais nous savons que nous sommes capables de vivre *reliés* avec Dieu et avec tous les hommes.



*Comment je me situe dans ce combat quotidien? Quelle place est-ce que je donne à Dieu et aux autres dans ce combat? Est-ce que je peux identifier les fruits qui mûrissent au cœur de ce combat?*

Deux symboles nous aident encore à entrer plus en profondeur dans la méditation. Le premier c'est le halo de lumière en forme d'amande décoré d'étoiles. C'est le symbole du ciel qui pénètre les enfers. C'est le bouclier du vainqueur. C'est l'œil du félin qui regard dans la nuit, *l'œil de la foi*. Voilà notre force: Dieu est entré dans nos nuits pour se mettre en relation avec nous.

Les roches en arrière-plan constituent le deuxième symbole. Elles rappellent la grotte primordiale, le « ventre de la terre ». En gros, l'utérus maternel. La Résurrection est une *nouvelle naissance*, un « renaître d'en haut ».



*Est-ce que l'œil de la foi, pendant les silences de Dieu, peut-il être pour moi comme l'œil d'un félin dans la nuit? La paix du cœur, n'est-ce pas le point de départ d'une nouvelle naissance? Quelles attitudes aident et soutiennent cette paix dans mon quotidien?*

Mettons dans nos cœurs ces paroles du Psaume:

*Mon Dieu! En toi je me confie [...]  
Fais-moi connaître tes voies,  
Enseigne-moi tes sentiers.*

*Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi;  
Car tu es le Dieu de mon salut,  
Tu es toujours mon espérance. [...]*

*L'Éternel est bon et droit:  
C'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie.  
Il conduit les humbles dans la justice,  
Il enseigne aux humbles sa voie.*

*Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité,  
Pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements.*

*[...]  
L'amitié de l'Éternel*

*Est pour ceux qui le craignent,  
Et son alliance leur donne instruction.  
Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel,  
Car il fera sortir mes pieds du filet.*

*Regarde-moi et aie pitié de moi, Car je suis abandonné et  
malheureux.*

*Les angoisses de mon cœur augmentent;  
Tire-moi de ma détresse. [...]  
Vois combien mes ennemis sont nombreux,  
Et de quelle haine violente ils me poursuivent.  
Garde mon âme et sauve-moi!*

Que je ne sois pas confondu,  
Quand je cherche auprès de toi mon refuge!  
Que l'innocence et la droiture me protègent,  
Quand je mets en toi mon espérance!  
(Psaume 25, 2 ; 4-5 ; 8-11 ; 14-21)



Comment cette scène rejoint-elle mon quotidien ?  
Comment Jésus traverse-t-il mes « lieux de mort » ?  
Est-ce que je m'abandonne à Lui ?

*« Je goûte à Ton désir de moi, Seigneur,  
En contemplant la fresque de Ta descente dans mes enfers.  
Aide-moi à soigner, chaque jour, ma présence à ta présence.  
De l'intérieur, tu travailles à ma résurrection.  
Aide-moi à me laisser prendre par le poignet,  
Conduis-moi à l'Anastasis de ma vie en relation avec les autres. »*

*« À toi qui m'as trouvé  
Dans le coin, les poings fermés,  
Mes épaules contre le mur  
Prêt à me défendre  
Les yeux baissés  
Je faisais la queue  
Avec les déçus  
Tu m'as ramassé comme un chat  
Et tu m'a emmené avec toi.*

*A toi je chante une chanson  
Parce que je n'ai rien d'autre  
Rien de mieux à t'offrir  
Que tout ce que j'ai  
Prends mon temps  
Et la magie  
Qui, d'un seul saut,  
Nous fait voler dans l'air  
Comme de petites bulles*

*A toi qui es  
Simplement toi, tu es  
La substance de mes jours  
La substance de mes jours [...]*  
(A te, texte et musique de Lorenzo  
Cherubini - nom d'artiste : Jovanotti-)



## Conseil d'ambiance musicale :

- *You Raise me up*, musique de [Rolf Løvland](#), paroles de [Brendan Graham](#), chantée par les Celtic Woman  
<http://www.youtube.com/watch?v=v-17NWRddUk>

*When I am down and, oh  
my soul, so weary;  
When troubles come and  
my heart burdened be;  
Then, I am still and wait  
here in the silence,  
Until you come and sit  
awhile with me.*

*You raise me up, so I  
can stand on mountains;  
You raise me up, to walk  
on stormy seas;  
I am strong, when I am  
on your shoulders;  
You raise me up to more  
than I can be.*

*There is no life - no life  
without its hunger;  
Each restless heart beats  
so imperfectly;  
But when you come and  
I am filled with wonder,  
Sometimes, I think I  
glimpse eternity.*

*Quand je vais mal, oh mon  
âme, si lasse  
Quand le trouble m'envahit  
et que mon cœur s'alourdit,  
Alors je suis immobile et  
j'attends ici en silence,  
Juste que tu viennes et que tu  
t'assoies un moment avec  
moi.*

*Tu me relèves, et je peux me  
tenir sur des montagnes.  
Tu me relèves, pour marcher  
sur des mers orageuses.  
Je suis fort, quand je suis sur  
tes épaules.  
Tu me relèves vers plus que  
je ne peux être.*

*Il n'y a pas de vie- pas de vie  
sans sa faim  
Chaque cœur fatigué bat si  
imparfaitement  
Mais lorsque tu viens, je suis  
remplis d'émerveillement  
Quelquefois, je pense  
apercevoir l'éternité.*

- *Now we are free*, d'Enya  
<http://www.youtube.com/watch?v=ulH-nZGjHF8&feature=related>
- *Neuvième symphonie* en D mineur Op. 125, Molto Vivace, de Ludwig van Beethoven  
<http://www.youtube.com/watch?v=YAOTCtW9v0M&feature=related>

## **Un lien pour approfondir :**

### ***Je vous écris à bord de la nuit***

Je dors peu. J'ai dû aménager tant bien que mal ces espaces nocturnes. Me les concilier. Lieux fastes plutôt que repaires d'idées noires. Prendre des distances à l'égard de principes reçus... J'en viens à goûter ces nuits brèves qui m'offrent de longues plages de conscience à veiller sur mes compagnons de traversée, à chérir leur sommeil naïf, à recouvrir tendrement une épaule, à refermer une fenêtre sur le vent ou la pluie. Nuit à partager le guet de ceux qui souffrent. Compagne de Gethsémani comme de Bethléem, complice des espérances comme de toute déréliction.

### ***La nuit aussi est un royaume***

Si le jour appartient au travail, aux tâches ménagères, aux rencontres, aux autres ; si le jour se détaille, se distribue, la nuit, quand tout dort et que rien n'est requis sinon le silence, alors se déploie l'existence libérée de ses entraves, vouée au rêve, à la création. S'ouvrent une aire, une ère d'éveil.

Extérieur nuit. Se lever dans l'obscurité et reconnaître la mer, l'infatigable rumeur, lointaine ou proche, la brume impalpable et chargée d'embruns. Parfois la nuit hirsute, eau sur eau, ou la lune énigmatique. Guetter longuement l'éclosion du soleil, la palpitation de la lumière sur les flots mouvants, les crêtes de vagues, la plage beige marbrée de flaques. Ou simplement l'arbre à sa fenêtre, frémissant sous la poussée du vent.

Intérieur. C'est le bouquet de pivoines rouges, largement épanouies, potagères dans un vase en grès sur lequel je n'avais posé qu'un regard distrait entre deux occupations du jour ; maintenant, en cette heure de loisir, il dit le don d'une voisine, un jardin cultivé avec amour et des doigts verts ; il ressuscite des images d'enfance villageoise, de massifs exubérants, de rapines...

### **Au très noir**

L'insomnie a d'autres visages, moins séduisants. Nuit accablante, celle du dehors secoué par la tempête, celle du dedans, surtout. Tout semble avoir été dit, vécu, espéré. Que reste-il, si ce n'est la certitude de la mort ? La solitude de celui qui s'en va vers le lieu de toutes les questions ?... Cette palpitation entre espoir et désespérance est perceptible dans certains lieux plus encore que dans d'autres ; ainsi de l'hôpital. La nuit va basculer et, à chaque étage du grand cargo, combien sont-ils à épier la première lueur aux fenêtres, à tendre l'oreille vers les bruits du jour ? Dans chaque lit, quelqu'un redoute le pansement, l'examen ou l'opération du matin, attend un calmant, à moins qu'il ne se contente d'espérer simplement, modestement : la journée se passera-t-elle mieux que la précédente...La nuit, on tricote toujours à l'envers, dit la sœur infirmière expérimentée qui étend sur le service sa vigilance tutélaire...

### **Ombres et clarté**

Tomber et se relever, c'est la loi. *Vas-y !* Les mains se tendaient vers l'enfant qui se hasardait à poser un pied devant l'autre pour tenter de marcher : *viens vers maman, n'aie pas peur !* Les mains se rapprochaient, stimulantes, encourageantes. Mais la station verticale donnait le vertige et l'enfant, vacillant, s'abattait à portée du but. *Ce n'est rien, on tombe, on se relève, vas-y !*

Le jeu recommençait, inlassable. Le petit d'homme prenait confiance et avançait enfin, pour rejoindre les bras tendus, recevoir la rançon d'un baiser. *Tu marches !...*

Première session d'examens, échecs, découragement. La prochaine fois, je décrocherai le diplôme. Espoir de grossesse, fausse couche, déception, souffrance. Je suis enceinte ! Emploi perdu, démarches, espoirs. Tu tombes, tu te relèves.

D'âge en âge, le refrain. Il dit l'effort, les ratés, les reprises. Il soutient sans nier ni écraser. Non pas la quête de la perfection orgueilleuse et butée, du tout ou rien, mais l'apprentissage patient et jamais achevé. Il tient à l'humilité et au courage. Il célèbre la chute et le rachat, la faute et la rédemption, la fière condition humaine....

Tu tombes et tu te relèves. Oui, mais sans doute en est-il qui furent piétinés, accablés. Des enfants chez qui fut détruite cette force de renouvellement. Les écrasés, les humiliés. Tous ceux qui tombent. Sans pouvoir se relever. A ces privés du balancement, du jeu d'être et de son rythme, peut-on communiquer l'ébranlement qui réimprimera le mouvement de l'existence ? Ce qu'implorent les parents de drogués, de torturés, de violés, de disparus... Croire qu'il est venu sauver ce qui était perdu, ce qui se perd à chaque instant. Tandis que j'écris, la mer part et revient, la nuit monte et le jour perce.

Je vous écris au bord de la nuit traversée de lumière.

Colette Nys-Mazure, *Célébrations du quotidien*, DDB, 1997

Dimanche de Pâques

**LE PASSE-PARTOUT, LE GESTE DE LA VIE.**

Et après la Pentecôte, **MISSION IMPOSSIBLE ?**



Michel-Ange Merisi, dit « le Caravage », *L'incrédulité de Saint Thomas*, 1601 – 1602, Potsdam, Palais de Sanssouci

*Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau (Dydime),  
l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.  
Les autres disciples lui dirent donc :  
Nous avons vu le Seigneur.  
Mais lui leur dit :  
Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,  
si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous  
et ma main dans son côté,  
je ne le croirai jamais !  
Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans  
la maison,  
et Thomas avec eux.  
Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ;  
debout au milieu d'eux, il leur dit :  
Que la paix soit avec vous !  
Puis il dit à Thomas :  
Avance ici ton doigt,  
regarde mes mains,  
avance ta main  
et mets-la dans mon côté !  
Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi !  
(Jean, 20, 24 - 27)*

Ce tableau de *L'incrédulité de Saint Thomas* peint par Le Caravage entre 1601 et 1602 est un des tableaux les plus beaux et les plus significatifs du peintre italien. Né à Milan en 1571, il déménage en 1577 dans le village de Caravage, près de Bergame. Sa peinture est très réaliste, sensitive et crue, comme son tempérament impétueux et turbulent et comme les bas milieux sociaux qu'il fréquentait (ses modèles étaient surtout hommes de la rue et des prostituées auxquels il faisait incarner le rôle de vénérables saints et de femmes importantes de l'Écriture). Plusieurs fois dénoncé et emprisonné, il commit aussi un homicide qui l'obligera, durant toute la deuxième partie de sa vie, à passer d'une ville à l'autre pour éviter la décapitation à laquelle il avait été condamné. Très aimé cependant par des hommes

d'Église importants et des familles influentes, il trouvera en eux des mécènes et de la protection pour toute sa vie. Il est mort de fièvre, à Porto Ercole, près de Grosseto, en 1816. Il sera enterré dans une fosse commune de cette ville.



*Cette peinture me touche-t-elle ?  
En quoi ?*

*Entrons dans la scène.*

Après sa Résurrection, Jésus apparaît aux apôtres enfermés dans une maison par peur que les Juifs ne viennent les chercher et les condamner. Thomas n'était pas là. Quand les amis lui témoignent, heureux et surpris, qu'ils ont vu le Christ Ressuscité, Thomas n'y croit pas. Il fallait vraiment être déçu pour exprimer de façon si précise et claire sa difficulté de croire encore en Lui et en ses paroles ! « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais! ».



*Ai-je déjà vécu ce besoin de mettre Sa parole à l'épreuve ?  
Ai-je déjà eu le courage de la Lui demander ?  
Ai-je reçu une réponse ?*

Mais le geste de *Thomas* reflète bien son caractère apparemment inquiet et prétentieux, mais en réalité timide et docile. Encouragé par Jésus qui a lu dans son cœur, Thomas peut combler sa curiosité. Et ainsi il avance son doigt profondément comme pour vouloir chasser tous doutes. Sentiment qui s'exprime dans son regard écarquillé et étonné, tendu et attentif, dans son front plissé et dans sa main appuyée sur la hanche.



*Jésus, lui, lit dans le cœur. Thomas ne se sent pas jugé pour son désir, mais spontanément il avance le doigt dans les blessures du Christ. Ai-je déjà eu l'expérience d'être « lu dans le cœur » ? Ai-je ensuite eu le courage d'affronter la difficulté et de me laisser aimer par celui qui m'a regardé, puis, comme Thomas, de Le laisser conduire mon doigt dans mes blessures ?*

J'observe maintenant *les visages des deux autres apôtres*. Ils n'ont pas eu l'impudence de Thomas, mais leurs visages montrent bien qu'il y avait le même doute dans leur cœur ! Jésus était-il vraiment ressuscité, ou était-ce un fantôme ? Leur regard curieux, attentif et étonné, leur front concentré, leur présence montrent qu'ils avaient eux aussi besoin de cette épreuve. Dans ce tableau est concentré et exemplifié le grand problème de la vérité révélée, et la nécessité pour l'homme qui n'arrive pas à croire de toucher l'ineffable comme « avec la main ». Ce thème de l'incrédulité de St. Thomas fût en effet central pendant l'époque de la Réforme et de la Contre-réforme.



*Le Caravage inclut aussi dans la scène celui qui regarde le tableau ! Est-ce que je peux m'imaginer dans la scène ? Où serais-je ? Est-ce que je peux me reconnaître dans un des personnages ? Si oui, lequel ? Qu'est-ce que je ressens ?*

Et voilà le centre du tableau où nous aussi nous sommes impliqués : *voir et toucher le Christ vivant*. Jésus, délicatement, écarte son linceul, et accompagne tendrement le doigt de Thomas dans Sa blessure. Le Ressuscité, dans Sa miséricorde, permet à l'apôtre de voir les signes des clous, de les toucher avec son doigt et d'avancer sa main dans Son côté. On peut bien voir que le Caravage représente ce fait comme un

événement réel. Il n'y a rien d'extraordinaire. Un arrière-plan sobre, une lumière naturelle qui touche le front de Thomas qui ainsi s'ouvre à la foi.



*J'observe cette action en me laissant conduire par la lumière et par la main de Jésus. Est-ce que ce geste me semble réel ? Moi aussi, je peux toucher Son corps, si je veux! Qu'est-ce que je sens? Qu'est-ce-que je ressens ?*

Je reste attentif au *visage du Christ*, à sa réaction. Le doigt de Thomas est déjà pour la moitié dans la blessure du Ressuscité pendant qu'une grimace de douleur se forme sur le visage de Christ.



*Qu'est-ce que cela signifie pour moi? Qu'est-ce qui résonne en moi ? Jésus, (me) dit-Il quelque chose, ou fait-Il quelque chose? Je Le regarde, je lui parle ou je reste en silence...selon ce que je ressens.*

Le doigt de Thomas est donc en train de toucher un homme vivant! Et nous, qui doutons aussi (ce n'est pas un hasard si le nom Thomas signifie « le jumeau » : il est notre jumeau !), nous en sommes ici les témoins avec les trois apôtres. Le Caravage nous veut faire devenir le « cinquième » personnage, pas seulement grâce à la coupe rapprochée de la scène qui nous fait entrer dans le tableau, mais en déclinant son œuvre au temps présent. En effet, il habille les acteurs de l'événement avec des vêtements de son époque en laissant le Christ avec une toge, comme un ancien philosophe. Ce décalage chronologique est un évident moyen pour souligner *l'actualité vivante du fait*, réellement arrivé au temps de Jésus et qui peut donc être relevé, touché avec la main, aujourd'hui comme en n'importe quel temps.



*Est-ce que je peux sentir la présence de Christ qui me fait « toucher de la main » son corps? Est-ce que j'ai déjà eu dans ma vie une rencontre avec le Christ Ressuscité, vivant, à mon côté? Où ai-je eu la sensation, dans les événements de ma vie, de « toucher » le Christ? Qu'est-ce que cela m'a apporté? Je prends le temps pour Le remercier ou pour Lui demander cette rencontre, si j'en sens la nécessité.*

Et voilà la prise de conscience de Thomas qui lui fait déclarer sa foi:

*Thomas lui répondit : Mon Seigneur, mon Dieu !  
Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ?  
Heureux ceux qui croient sans avoir vu !  
(Jean, 20, 28 - 29)*



## Conseil d'ambiance musicale :

- *Jesus bleibet meine Freude* de J. S. Bach BWV 147, directeur N. Harnoncourt

<http://www.youtube.com/watch#lv=3Mn1ibFdXDU&feature=related>

<http://www.youtube.com/watch?v=EeY3XEJFGdw>

<http://www.youtube.com/watch?v=iPeVluRjUi4> (*Jesu joy of man's desiring*, chantée par les Celtic woman).

*Jesu, joy of man's desiring...*

*Jésus, joie du désir de l'homme...*

- *When you believe*, de S. Schwartz et H. Zimmer, chantée par Mariah Carey et Whitney Houston

<http://www.youtube.com/watch#!v=UJDXybVfksc&feature=related>

*[...] They don't always happen when you ask.*

*And it's easy to give in to your fears*

*But when you're blinded by your pain*

*Can't see your way straight through the rain.*

*A small but still resilient voice*

*Says hope is very near.*

*There can be miracles, when you believe*

*Though hope is frail, it's hard to kill.*

*Who knows what miracles you can achieve*

*When you believe, somehow you will*

*You will when you believe.*

*Les miracles ne se réalisent pas toujours lorsque tu les demandes*

*Et c'est facile de céder à la peur.*

*Mais lorsque tu es aveuglé par ta douleur,*

*Tu ne peux pas voir ton chemin sans danger à travers la pluie.*

*Pensée d'une voix apaisante*

*Disant que l'amour est tout proche.*

*Il peut se produire des miracles, quand tu y crois.*

*Même si l'espoir est fragile, il est difficile à tuer.*

*Qui sait quels miracles tu peux accomplir,*

*Quand tu y crois d'une façon ou d'une autre,*

*Tu y arriveras, tu y arriveras, si tu y crois.*

Mais on peut plus facilement trouver un sens à cette rencontre entre Jésus et les apôtres (et un sens à toute la vie de Jésus et à sa passion qu'on a méditée jusqu'à ici) si on lit le passage qu'on trouve dans l'évangile de Jean juste avant ce fait. Nous nous préparons ainsi à accueillir le don de l'Esprit Saint de ce dimanche de *Pentecôte* et à trouver un sens renouvelé et une nouvelle confiance dans nos vies et dans nos missions dans le monde.

*« Le soir de ce même jour, le premier de la semaine,  
les portes du lieu où se trouvaient les disciples  
étant fermées,  
parce qu'ils craignaient les Juifs,  
Jésus vint, et se présentant au milieu d'eux,  
il leur dit: "Paix avec vous!"  
Ayant ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté.  
Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.  
Il leur dit une seconde fois: "Paix avec vous!"  
Comme mon Père m'a envoyé,  
moi aussi je vous envoie."  
Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit:  
"Recevez l'Esprit-Saint."  
"Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis;  
et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »  
(Jean 20, 19 - 23)*



Giotto, *Pentecôte*, 1303 - 1305, Padoue, Chapelle Scrovegni

Et c'est Giotto qui, encore une fois, représente très bien et de façon simple deux messages essentiels de cet évangile : l'acceptation d'un Esprit de confiance qui nous fait surmonter les peurs, et l'Esprit d'unité de l'Église autour du Christ, d'un homme vivant. *Entrons dans la scène*, en nous faisant aider par le texte de Jean.

Les apôtres étaient enfermés dans la maison, par peur. Giotto les représente comme dans une prison. *Quand nous avons peur, nous nous enfermons dans une « prison »*, nous perdons notre liberté en nous laissant complètement envahir par cela, si on n'a pas la capacité de prendre une juste distance. Mais de quoi avaient-ils peur? Après avoir cru en Jésus Christ, avoir abandonné tout pour Lui, pour une espérance, après avoir vécu et voyagé avec Lui, avoir vu ses œuvres, avoir été ses amis, Il les abandonne. Et de la pire façon qu'on pouvait imaginer ! Les juifs auraient pu les chercher et les condamner aussi comme Jésus! Eux, les amis du « criminel ». C'est n'est pas une mauvaise raison pour ne pas avoir peur...

*Est-ce que je me suis déjà trouvé dans une situation de peur, de déception, de perte de confiance en moi et/ou en tout ce qu'il y a autour de moi, de mes relations ? Comment me suis-je senti ? Est-ce que reconnaître la peur peut m'aider à en prendre un peu distance ? Dans mes combats, est-ce que je cherche à atteindre la liberté ? La vraie, celle qui m'apporte de fruits de paix... ? Est-ce que je me rends disponible à me laisser modeler par elle ?*

Ce que Jésus nous donne, c'est la paix. C'est la première chose qu'Il dit en certaines rencontres dans l'évangile, ou lors de la dernière quand Il envoie ceux qui l'ont connu. Ici Il le répète deux fois avant de leur donner l'Esprit Saint. Jésus sait qu'ils ont peur mais il leur dit de ne pas s'inquiéter parce qu'ils ont Son Esprit en eux ! Il est offert à

tous les hommes : c'est l'empreinte de Dieu. « *L'Esprit Saint aujourd'hui guide les disciples à comprendre et assumer en profondeur ces réalités qu'ils n'arrivaient pas à accueillir pendant que Jésus était physiquement avec eux.* » (E. Bianchi) Et c'est avec la Pentecôte qui naît l'Église. Giotto représente ici les 12 apôtres, le premier germe de l'Église réunie.

Et en cette Église, il y a même toi, qui crois ou qui essayes de croire et de comprendre un peu plus qui est le Christ. Ou toi, qui Lui demandes une rencontre vivante avec Lui! Pierre y croit aussi. C'est pour ça qu'il regarde vers toi, hors les barres de sa prison. Au-delà de nos prisons, nous sommes appelés à une liberté. C'est notre mission dans l'Église, « corps du Christ ». Et la voie, c'est Jésus, le Christ.



*Est-ce que je sens en moi cet appel à la liberté? C'est-à-dire à être ce que je suis? Suis-je disposé à me laisser conduire doucement par ce qui, en moi, me fait sentir bien et en paix? Si j'ai besoin de courage, lumière, sagesse, conseil, amour, est-ce que je peux me souvenir des cadeaux de l'Esprit Saint que j'ai en moi et faire ainsi un pas de confiance? Regarder au-delà de ma prison...?*

*« Et Jésus s'approchant leur parla ainsi: [...] Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »  
(Mathieu, 28, 18 - 20)*

Et en écoutant cette voix, toujours présente en nous et autour de nous, Jésus nous envoie en mission.

 Cette scène ...  
rejoint-elle mon quotidien?

*« Je goûte à Ta douceur Seigneur et à ta bonté.  
Conduis-moi sur le chemin de ma vie.  
Que j'apprenne chaque jour à écouter ta voix et ton souffle  
en moi et autour de moi,  
Pour que je puisse me découvrir moi-même, et la liberté que tu m'offres. »*



## Conseil d'ambiance musicale :

- *The voice*, chantée par les Celtic woman

<http://www.youtube.com/watch?v=sfO6JpR5l8&feature=related>

*I hear your voice on the wind  
And I hear you call out my name.*

*"Listen, my child," you say to me  
"I am the voice of your history  
Be not afraid, come follow me  
Answer my call, and I'll set you free".*

*I am the voice in the wind and the  
pouring rain  
I am the voice of your hunger and  
pain  
I am the voice that always is calling  
you  
I am the voice, I will remain.*

*I am the voice in the fields when the  
summer's gone  
The dance of the leaves when the  
autumn winds blow  
Ne'er do I sleep throughout all the  
cold winter long  
I am the force that in springtime will  
grow.*

*I am the voice of the past that will  
always be  
Filled with my sorrow and blood in my  
fields  
I am the voice of the future, bring me  
your peace  
Bring me your peace, and my wounds,  
they will heal.*

*I am the voice in the wind and the  
pouring rain  
I am the voice of your hunger and pain  
I am the voice that always is calling you*

*J'entends ta voix dans le vent  
Et je t'entends dire mon nom*

*"Ecoute, mon enfant" me dis-tu  
"Je suis la voix de ton histoire  
Ne sois pas effrayé, viens, suis-moi  
Répond à mon appel, et je te rendrai  
libre".*

*Je suis la voix dans le vent et dans la  
pluie torrentielle  
Je suis la voix de ta faim et de ta peine  
Je suis la voix qui toujours t'appelle  
Je suis la voix, et je resterai.*

*Je suis la voix dans les champs quand  
l'été s'en va  
La danse des feuilles quand les vents  
d'automne soufflent  
Je dors, hors pensées, tout au long du  
froid hiver  
Je suis la force que dans le printemps  
poussera.*

*Je suis la voix du passé qui sera  
toujours  
rempliee avec ma peine et le sang  
dans mes domaines  
Je suis la voix du futur, apporte-moi  
ta paix  
Apporte-moi ta paix, et mes blessures,  
elles guériront.*

*Je suis la voix dans le vent et dans la  
pluie torrentielle  
Je suis la voix de ta faim et de ta peine  
Je suis la voix qui t'appelle toujours*

*I am the voice.*

*I am the voice of the past that will  
always be  
I am the voice of your hunger and pain  
I am the voice of the future  
I am the voice, I am the voice.*

*Je suis la voix.*

*Je suis la voix du passé qui résonnera  
toujours  
Je suis la voix de ta faim et de ta peine  
Je suis la voix du futur  
Je suis la voix, Je suis la voix.*

- *The Blessing*, chantée par Lisa Kelly

<http://www.youtube.com/watch#!v=rAhgMtTOtEU&feature=related>

*When your weary heart is tired,  
If the world should leave you  
uninspired,  
When nothing more of love's desired  
My blessing goes with you.*

*When the storms of life are strong,  
When you're wounded, when you don't  
belong,  
When you no longer hear my song,  
My blessing goes with you.*

*This is my prayer for you,  
there for you, ever true,  
Each every day for you,  
in everything you do,*

*And when you come to me,  
and hold me close to you  
I bless you... and you bless me too,  
I bless you... and you bless me too.*

*Quand ton faible cœur est fatigué,  
Si le monde voulait te laisser stérile  
Quand rien plus que l'amour n'est  
désiré  
Ma bénédiction soit avec toi.*

*Quand les tempêtes de la vie sont  
violentes  
Quand tu es blessé, quand tu ne trouves  
pas ta place,  
Quand tu n'entends plus ma chanson,  
Ma bénédiction soit avec toi*

*Ceci est ma prière pour toi.  
Elle est pour toi, toujours vraie  
Tous les jours sont pour toi  
En tout ce que tu fais,*

*Et quand tu viens vers moi  
Et me tiens tout près de toi,  
Je te bénis... Et toi, tu me bénis aussi.  
Je te bénis... Et toi, tu me bénis aussi.*

## Un lien pour approfondir :

« **Incrédules pour cause de joie !** »

Méditation du récit évangélique en Luc 24, 36-52

A propos des apôtres, à qui Jésus apparaît en leur montrant ses mains et ses pieds, l'évangéliste dit : « **Sous l'effet de la joie, ils restaient incrédules** » ( v. 41) ! On pourrait mettre ce verset en relation avec l'épisode de Gethsémani selon lequel les disciples laissent Jésus dans la solitude de son combat, parce qu'ils « sont endormis de tristesse ». Ce serait assez conforme à l'ensemble de la pensée de Luc. Cependant, le côté surprenant de ce verset demeure : la joie peut rendre incrédule !

J'aime un tel constat. Il interroge utilement les discours trop faciles selon lesquels la joie, fruit de L'Esprit ( Ga 5), ne peut être que le signe d'une vie menée conformément à la volonté de Dieu. Et de fait, je rencontre assez souvent des personnes qui me disent avoir vécu ce qu'il est convenu d'appeler des « expériences mystiques ». Or le plaisir et la joie qu'elles y ont ressentis contribuent parfois à semer en elles le doute sur la qualité de leur foi : ne serait-ce pas le symptôme qu'elles prennent « les désirs pour des réalités » ?

Luc, par sa façon de présenter les réactions de Jésus, nous fournit des repères remarquables pour se situer devant un tel doute.

Tout d'abord, Jésus renvoie au réel, afin que les apôtres ne confondent pas l'apparition avec une vision purement fantastique : il demande du poisson grillé et le mange devant eux.

Ensuite, Jésus invite chacun à se souvenir des paroles qu'il avait dites concernant l'accomplissement de tout ce qui avait été écrit de lui « *dans la Loi de Moïse, les prophètes et le psaumes* » ( v. 44). Un travail de la mémoire est indispensable pour sortir des doutes.

Enfin, il « *ouvre l'intelligence à la compréhension de l'Écriture* » (v. 45). L'expérience de l'apparition ne peut être accueillie que par un bon travail d'interprétation de la Parole.

Ainsi, selon ce récit, la joie ne peut devenir porteuse de la foi authentique que si elle conjugue la prise en compte du réel du corps, un faire-mémoire et un travail d'interprétation de l'histoire. Seul le va-et-vient entre le vécu des sens et ce qui fait loi pour la foi – l'Écriture – permet d'accueillir le Ressuscité.

« *Comme Jésus les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. (...Alors, les apôtres) retournèrent à Jérusalem pleins d'une grande joie, et ils étaient continuellement dans le temple à bénir Dieu* » (Luc 24, 51-53).

Cette fin de l'évangile de Luc me paraît encore plus remarquable. Alors que Jésus se sépare d'eux, les apôtres ressentent de nouveau une grande joie. ET celle-ci est différente de l'autre par le fait qu'elle s'accompagne d'une prière de louange continue !

Paradoxe typique de l'Évangile : ce qui comble les attentes produit une joie qui rend incrédule ; ce qui sépare engendre une joie qui ouvre le cœur à Dieu.

Il est bien question d'une séparation vécu dans une relation où il est possible de se fier à celui qui s'éloigne, et à sa promesse.

Telle est bien la séparation dont parle la fin du récit de Luc. Le Christ, avant de monter au ciel, fait une promesse qui elle-même rappelle une autre promesse, celle du Père ; et les disciples accueillent sa Parole : « Je vais envoyer sur vous la Promesse du Père, (l'Esprit) » (Luc 24,48).

Ainsi, un tel récit me remet, une fois de plus, devant la logique pascale qui doit animer toute vie chrétienne authentique : en se fiant à la Parole du Christ, perdre pour trouver ; ou pour reprendre les mots des mystiques, perdre Dieu pour Dieu !

Xavier Thévenot, *Avance en eau profonde! Carnet spirituel*, DdB, Cerf, 1997, p. 96.

## Bibliographie

R. Filippetti, *Il Vangelo secondo Giotto*, Itaca, Castel Bolognese (RA), 2008

J.-N. Bezançon, *Un chemin pour aller ensemble au cœur de la foi*, Desclée de Brouwer, 2006

D. Bonhoeffer, *Résistance et soumission, lettres et notes de captivité*, Labor et Fides, 2006

R. Filippetti, *L'avènement selon Giotto. Chapelle des Scrovegni, Padoue*, Itaca, Castel Bolognese (RA), 2005

G. Sala, *La parola si fa gesto. I gesti di Gesù interpretati da Giotto, Beato Angelico e Caravaggio*, Ancora, Milano, 2002

C. Nys-Mazure, *Célébrations du quotidien*, DDB, 1997

X. Thévenot, *Avance en eau profonde! Carnet spirituel*, DdB, Cerf, 1997

V. Leniashin, *Russian Painters of the XIX century*, Moscou, 1987

V. Obukhov, *Perov*, Izobrazitelnoe Iskusstvo, Moscou, 1983

## Sites consultés

[www.abcgallery.com](http://www.abcgallery.com)

[www.all-art.org](http://www.all-art.org)

[www.artrussia.ru](http://www.artrussia.ru)

[www.culturacattolica.it](http://www.culturacattolica.it)

<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1697259>

[www.icsrizzoli.it](http://www.icsrizzoli.it)

[http://istanbul.info.free.fr/saint\\_sauveur\\_chora.htm](http://istanbul.info.free.fr/saint_sauveur_chora.htm)

[www.planet-turquie-guide.com](http://www.planet-turquie-guide.com)

[www.vangelosecondogiotto.it](http://www.vangelosecondogiotto.it)

[www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

*Merci à J. P. Hernandez sj pour les renseignements fournis.*

